

Le Petit Chaperon rouge conté aux « loups ».

Micheline Mehanna, Psychologue clinicienne.

Introduction

Le Petit Chaperon rouge conté aux « loups » s'inscrit dans la suite logique de l'article *Psychanalyse de groupe et processus psychique de la médiation : photomédiation et psychodrame*, publié en novembre 2010 dans le dossier « Clinique et thérapeutique des auteurs d'infractions sexuelles » de la *Revue Européenne de Psychologie et de Droit*.

Nous avons déjà souligné dans cet article que l'apparition de la médiation conte à la 20^{ème} séance du groupe avait marqué un tournant décisif dans la dynamique du groupe. Notre choix s'est volontairement tourné vers des contes populaires, lus ou connus de tous. Des contes que tous les enfants connaissent et que nous proposons ici à un public d'adultes auteurs de violences sexuelles, pédophiles pour la plupart. La médiation conte apparaît donc à la 20^{ème} séance de ce groupe thérapeutique destiné à des auteurs de violences sexuelles, trois mois avant la fin de la prise en charge de ce dispositif groupal dont la durée est fixée à deux ans. Cette nouvelle médiation introduite dans le groupe est suivie, comme depuis le début de la prise en charge groupale, par une séance de psychodrame psychanalytique de groupe.

Nous avons choisi trois contes pour conclure ces deux années de thérapie :

- 1) Le Petit Chaperon rouge, Charles Perrault ;
- 2) Barbe-Bleue, extrait du livre *Femmes qui courent avec les loups, Histoire et mythes de l'archétype de la femme sauvage* par Clarissa Pinkola Estes ;
- 3) Le Petit Poucet, Charles Perrault.

Des contes où il est beaucoup question d'ogres et de loups... Cet article, *Le Petit Chaperon rouge conté aux « loups »* interroge les raisons qui nous ont poussé à choisir *Le Petit Chaperon rouge* pour inaugurer l'introduction d'une nouvelle médiation dans le groupe, et en particulier le choix de la version de Perrault.

Plusieurs hypothèses ont présidé à ce choix :

- 1) Les contes ne s'adressent pas uniquement aux enfants ;
- 2) Dans leur enfance, les auteurs de violences sexuelles n'ont pas eu accès aux contes les plus populaires ;
- 3) Le conte, à ce moment de la vie du groupe, apporte une nouvelle dynamique dans la relance des processus associatifs ;
- 4) *Le Petit Chaperon rouge*, dans la version de Perrault nous permet de mettre la victime au centre du dispositif thérapeutique.

La séance se passe en deux temps : 1) la lecture du conte puis 2) l'échange autour du conte.

Bruno Bettelheim et *Le Petit Chaperon rouge*

Dans sa *Psychanalyse des contes de fées*, Bruno Bettelheim s'intéresse au Petit Chaperon Rouge « une petite fille charmante, « innocente », qui est avalée par un loup... » (p. 254). Dans le Petit Chaperon rouge, la grand-mère et l'enfant sont tous les deux avalés par le loup. Ce conte existe dans des versions différentes, nous dit Bettelheim, mais « la plus populaire est celle des Frères Grimm, où le Petit Chaperon rouge et sa grand-mère renaissent à la vie et où le loup reçoit le châtement qu'il mérite » (p. 254). L'histoire littéraire de ce conte poursuit Bettelheim commence avec Charles Perrault. Dans une note, Bettelheim nous rappelle que l'histoire de Perrault se termine avec le triomphe du loup, « le conte est ainsi privé de la délivrance, de la guérison et du réconfort ; ce n'est pas un conte de fées mais une histoire de mise en garde qui menace délibérément l'enfant avec une conclusion qui le laisse sur son angoisse... Il faut croire que bien des adultes préfèrent inciter l'enfant à bien se conduire en lui faisant peur plutôt que de soulager ses angoisses, comme réussit à le faire le vrai conte de fées » (Note, pages 254 et 255). Bettelheim cite Andrew Lang qui remarque que si toutes les variantes de ce conte se terminaient comme celle de Perrault, on ferait mieux de les rayer du répertoire. Pour Bettelheim, ce sont donc les Frères Grimm qui ont fait de cette histoire l'un des contes de fées les plus populaires mais comme l'histoire littéraire de ce conte débute avec Perrault, l'auteur « envisage tout d'abord sa version, avant de l'éliminer » (p.255).

L'histoire de Perrault commence, comme toutes les autres versions les plus connues du conte, par raconter que la grand-mère avait fait faire pour la petite fille un petit chaperon rouge « qui

lui allait si bien qu'on l'appelait le petit chaperon rouge ». Dans la version de Perrault, le loup ne revêt pas les effets de l'aïeule et se contente de coucher dans son lit. L'enfant se déshabille et se couche, étonnée de voir que sa mère-grand est nue, et elle s'exclame : « Ma mère-grand, que vous avez de grands bras ! ». A quoi le loup répond : « C'est pour mieux t'embrasser, ma fille ». Puis le petit chaperon rouge dit : « Ma mère-grand que vous avez de grandes jambes ! ». Et elle reçoit cette réponse : « C'est pour mieux courir, mon enfant ». Ces deux répliques qui sont absentes de la version des Frères Grimm sont suivies par les questions bien connues sur les oreilles, les yeux et les dents de la grand-mère. Et à la dernière question, le loup répond : « c'est pour mieux te manger », « Et en disant ces mots, ce méchant loup se jeta sur le petit chaperon rouge, et la mangea ». La version de Perrault s'achève par un petit poème qui tient lieu de moralité. Dans cette version personne ne dit au petit chaperon rouge de ne pas traîner en route et de ne pas s'écarter de son chemin. De même dans la version de Perrault, on ne comprend pas pourquoi la grand-mère, qui n'a rien fait de mal, trouve la mort à la fin du conte.

Bettelheim dit clairement sa préférence pour la version des Frères Grimm : « Le Petit Chaperon rouge de Perrault, dit-il, perd beaucoup de son charme parce qu'il est trop évident que le loup du conte n'est pas un animal carnassier, mais une métaphore qui ne laisse pas grand-chose à l'imagination de l'auditeur. Cet excès de simplification, joint à une moralité exprimée sans ambages, fait de cette histoire, qui aurait pu être un véritable conte de fées, un conte de mise en garde qui énonce absolument tout. L'imagination de l'auditeur ne peut donc pas s'employer à lui trouver un sens personnel. Prisonnier d'une interprétation rationnelle du dessein de l'histoire, Perrault s'évertue à s'exprimer de la façon la plus explicite. Par exemple, quand le Petit Chaperon rouge se déshabille et rejoint le loup dans le lit et que le loup lui dit que ses grands bras sont faits pour mieux l'embrasser, rien n'est laissé à l'imagination. Comme la fillette, en réponse à cette tentative de séduction directe et évidente, n'esquisse pas le moindre mouvement de fuite ou de résistance, on peut croire qu'elle est idiote ou qu'elle désire être séduite. Dans les deux cas, elle n'est certainement pas un personnage avec lequel on aurait envie de s'identifier. De tels détails, au lieu de présenter l'héroïne telle qu'elle est (une petite fille naïve, séduisante, qui est incitée à négliger les avertissements de sa mère et qui s'amuse innocemment en toute bonne foi), lui donnent l'apparence d'une femme déçue » (p. 257).

Pour Bettelheim, en découvrant le sens caché des contes, l'enfant crée quelque chose au lieu de subir une influence (p. 258). Et ce sens caché, l'enfant ne peut pas y avoir accès dans le conte de Perrault.

Le Petit Chaperon rouge dans la tradition orale

Dans « Grands-mères, si vous saviez... : le Petit Chaperon rouge dans la tradition orale », texte publié dans *Les Cahiers de la Littérature orale*, en 1978, Yvonne Verdier, ethnologue et sociologue française, analyse les versions orales du Petit Chaperon rouge. Tout le monde dit-elle connaît l'histoire du Petit Chaperon rouge. C'est une histoire de loup et de petite fille désobéissante que l'on résume ainsi : « petite fille ne t'écarte pas du chemin, sinon tu rencontreras le loup et il te mangera ! ».

Cette morale poursuit Yvonne Verdier s'appuie sur deux versions : la première, qui finit mal, écrite par Perrault à la fin du XVII^e siècle et qui s'achève par cette « phrase terrible et lapidaire » : « Et en disant ces mots le loup se jeta sur le petit chaperon rouge et la mangea ». La seconde, celle qui finit bien, retranscrite par les Frères Grimm au début du XIX^e siècle : le chasseur arrive, sort ces ciseaux, fend le ventre du loup endormi par son repas, et délivre les deux femmes. Le petit chaperon rouge aide le chasseur à remplir de pierres le ventre du loup. Celui-ci, à son réveil, se lève et, entraîné par le poids de son ventre, s'affale et meurt. Or, précise Yvonne Verdier « c'est une tout autre histoire que nous ont transmises les traditions orales de plusieurs provinces françaises, qui ne doivent rien, assurent les spécialistes, à l'imprimé ».

Yvonne Verdier dégage deux épisodes particuliers qui appartiennent en propre à la tradition orale et qui sont absents de la version de Perrault :

Tout d'abord celui du choix du chemin offert par le loup au petit chaperon rouge : « Quel chemin, veux-tu prendre, lui dit-il, celui des épingles ou celui des aiguilles ? ». Dans la version de Perrault c'est le loup qui règle cette question : « Je m'y en vais par ce chemin ici et toi par ce chemin là ». Pour Yvonne Verdier, les contes ne sont pas uniquement destinés aux enfants. Il faut prendre au sérieux « ces absurdes chemins » et l'ethnographie peut nous aider à nous faire comprendre le langage de l'épingle et de l'aiguille. D'ailleurs dans la version de

Perrault le petit chaperon rouge s'amuse à « cueillir des noisettes, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait ». Dans la version des Frères Grimm, elle cueille des fleurs également.

Le second motif, développé dans toutes les versions de tradition orale, est celui du repas cannibale de la petite fille. C'est la chair et le sang de sa grand-mère que lui offre le loup comme souper. S'y adjoint le motif de la « voix » qui renseigne la petite fille sur la véritable nature de son dîner. Ce motif, comme celui des épingles et des aiguilles, est absent de la version de Perrault. Or, dans *la Belle au bois dormant* la Reine mère ordonne à son cuisinier de lui servir le cœur et le foie de ses petits-enfants ainsi qu'Aurore sa belle-fille « à la sauce Robert ». En effet, dans la version de Perrault, le prince, après avoir fait deux enfants à Aurore, disparaît et la laisse seule avec sa belle-mère.

Une grande partie des versions de tradition orale offrent un dénouement heureux à l'histoire du Petit Chaperon rouge. Cependant ces versions diffèrent totalement de celle des Frères Grimm. En effet, la petite fille dans les versions de la tradition orale n'est pas mangée par le loup. Elle lui demande de sortir du lit pour aller faire ses besoins. Le loup la laisse sortir après lui avoir attaché un lien à la jambe. Une fois dehors, elle se débarrasse du fil. Le loup s'en aperçoit, tente de lui courir après mais sans succès. Dans certaines versions la jeune fille arrive à une rivière qu'elle doit franchir, elle se fait aider par des laveuses qui tendent leur drap au-dessus de l'eau et la font passer. Quand arrive le tour du loup, les laveuses lâchent le drap et il se noie. Dans les deux variantes, la grand-mère meurt mangée, et par le loup et par la jeune fille. En revanche on ne sait jamais ce qu'il advient de la galette et du pot de beurre de Perrault ou de leurs équivalents dans les versions de la tradition orale. Car il s'agit toujours de porter à manger à la grand-mère. La nourriture destinée à la grand-mère n'atteint jamais son but.

Ce qui est caractéristique de la version de Perrault et qui est absent des versions populaires, c'est la coiffure de la fillette, le fameux chaperon rouge. La tradition orale met en scène une petite fille qui n'est pas nommée. On ne peut donc pas se fonder sur ce trait « accessoire » pour trouver un sens symbolique au conte. Que reste-t-il alors de ce conte une fois que le motif du chaperon rouge est considéré comme « accessoire », celui du chemin des épingles ou des aiguilles comme « puéril » et comme « cruel et primitif » le repas pris par la fillette ? Il reste nous dit Yvonne Verdier un conte d'avertissement, de mise en garde pour la gouverne

des enfants, une simple histoire de loup. Or, ce qui retient l'attention dans les versions de tradition orale c'est que la grand-mère est mangée d'abord par le loup ensuite par la petite fille. Certaines versions titrent même *Conte de la mère-grand*. Pour Yvonne Verdier le repas macabre du Petit Chaperon rouge peut se comprendre « par rapport au destin féminin qui se joue en trois temps : jeune fille, mère, grand-mère. Le cycle de la reproduction se trouve en effet, du point de vue de la société bouclé quand, du fait qu'une femme devient mère, sa mère devient grand-mère : le jeu se joue donc à trois ».

La tradition orale, écrit Yvonne Verdier, peut se comprendre par rapport à la vie sociale traditionnelle du début du siècle, il reste qu'on doit s'interroger sur la fortune de la version écrite de Perrault. En effet, dit-elle, on peut opposer l'insistance des versions orales du conte sur les fonctions féminines, c'est-à-dire sur les relations de transmission entre une petite fille et sa grand-mère, au conte de Perrault qui privilégie les relations de séduction entre le loup et la petite fille. Que s'est-il donc passé s'interroge-t-elle « pour que cette version loup devienne la version « populaire » par excellence, pour que ce conte, construit à la fin du XVII^e siècle, l'ait été soudain dans la perspective d'un avertissement à l'usage des petites filles (« Petites filles, méfiez-vous du loup »), ait maintenu son devenir et se soit propagé partout jusqu'à nos jours ? ». La question, conclut-elle, serait à poser aux historiens : comment une histoire de loup a remplacé une histoire de grand-mère ? Pourquoi, par ailleurs, a-t-on arrêté l'histoire de *La Belle au bois dormant* à l'arrivée du Prince Charmant ?

Conclusions

Ce n'est donc pas un tour de passe-passe, pour reprendre l'expression d'Yvonne Verdier, si les relations de séduction entre le loup et la petite fille sont privilégiées. Nous nous trouvons dans une société où l'inconscient collectif ne peut voir dans le Petit Chaperon rouge qu'un conte d'avertissement. Certes, nous dit Bettelheim, ce n'est pas un conte de fée. La version des Frères Grimm est bien plus intéressante pour l'enfant car elle ne le laisse pas sur son angoisse. La version de Perrault n'est qu'une histoire de mise en garde qui énonce tout. Rien n'est laissé à l'imagination de l'enfant. Quand le Petit Chaperon rouge se déshabille et rejoint le loup dans le lit et que le loup lui dit que ses grands bras sont faits pour mieux l'embrasser, tout est dit, nous dit l'auteur de la *Psychanalyse des contes de fées*. Par ailleurs, dans cette version de Perrault, le petit chaperon rouge ne résiste pas, en réponse à cette tentative directe

et évidente de séduction. Pire, on peut penser dit Bettelheim, que la petite fille désire être séduite. Personne, ajoute-il, ne peut s'identifier à ce personnage. On peut même penser que le petit chaperon rouge est une « idiote ». Bettelheim « élimine » donc la version de Perrault pour vanter les mérites de la version des Frères Grimm.

Il n'empêche que, n'en déplaise à Bettelheim, c'est la version de Perrault qui interpelle le plus notre société. Dans *Paedophilia*, Annie Leclerc a analysé le silence du petit chaperon rouge face au loup et a dénoncé ce pseudo-désir de l'enfant d'être séduit par le pédophile. Le Petit Chaperon rouge, une histoire de pédophilie ? Comme l'a souligné Yvonne Verdier, nous sommes bien loin de la tradition orale de ce conte.

Quel a été dans ce cas, l'intérêt d'utiliser cette version du conte dans un groupe thérapeutique destiné à des pédophiles ? L'intérêt fut triple et non garanti dès le départ malgré nos hypothèses de travail. Tout d'abord, pouvoir parler ensemble des « loups » et de toutes sortes de « loups ». Les « loups doucereux » comme les autres. Des loups dangereux. Mais aussi, évoquer ensemble la peur du « loup » pour chacun d'entre nous, ce que les loups évoquent pour nous dans nos souvenirs d'enfance. Ensuite, c'est de mettre au centre des échanges les victimes des « loups ». Ne l'oublions pas, le « grand méchant loup se jeta sur le petit chaperon rouge, et la mangea ». Pour la première fois depuis presque deux ans, cette entreprise fut possible. La victime trouvait sa place dans le groupe et dans l'évocation des participants. Enfin, nous avons pu discuter ensemble des relations entre les chaperons rouges et les loups, et surtout de mettre en scène dans la séance consacrée au psychodrame la version groupale du petit chaperon rouge.

La lecture de ce conte a donné lieu à une séance surprenante et inattendue. Une séance différente des autres séances. Elle a marqué incontestablement un tournant dans l'histoire de ce groupe thérapeutique et de ses soignants. Certains membres de l'équipe étaient, au départ, perplexes et sceptiques par rapport à l'introduction de cette nouvelle médiation. Ils se demandaient si elle était pertinente dans ce groupe composé d'adultes auteurs de violences sexuelles. Les participants allaient-ils être réceptifs ? Les contes étaient-ils destinés aux adultes ? Fallait-il choisir des contes aussi populaires ?

Le silence et l'attention qui ont accompagné la lecture de ce conte étaient inhabituels. Il s'est avéré par la suite que les participants n'avaient pas beaucoup eu l'occasion dans leur enfance

d'être les auditeurs de contes. Cette carence fut pour nous une découverte. Non, leurs parents ne leur lisaient pas de contes... A l'école non plus, du moins ils n'en avaient pas le souvenir.

Dans les séances qui suivirent, nous utilisâmes *Barbe-Bleue* puis *Le Petit Poucet*. Ces contes étaient inconnus de certains, d'autres ne s'en souvenaient plus. Il fut beaucoup question, pendant les mois qui ont été consacré à cette médiation, de loups et d'ogres.

L'introduction du conte dans ce groupe thérapeutique a fait résonance avec notre propre histoire, l'histoire de l'équipe qui a pris en charge ces groupes. Sabine Salcedo-Ruiz qui a accompagné ce projet depuis ses débuts a écrit pour relater cette aventure un conte intitulé *La jeune fille à l'armure dorée*. Elle l'a lu à l'ensemble de l'équipe le 25 mai 2011 à l'occasion de mon départ de l'institution. Je la remercie d'avoir donné l'autorisation de publier ce joli conte qui retrace une belle aventure, certes semée d'embûches mais surtout source de créativité.

Bibliographie :

BETTELHEIM, B., *Psychanalyse des contes de fées*, Pocket, 2010, p. 254-277.

VERDIER, Y., *Façons de dire, façons de faire, la laveuse, la couturière, la cuisinière*, éditions Gallimard, 1979.

VERDIER, Y., « Grands-mères, si vous saviez... : le Petit Chaperon rouge dans la tradition orale », Cahiers de la littérature orale, IV, 1979.

expositions.bnf.fr